

Marche des femmes : « Il se passe quelque chose depuis #MeToo »

► Difficile de mesurer l'ampleur de la grève des femmes ce vendredi.

► En revanche, la marche des femmes, à 17 h, a mobilisé plus de 5.000 personnes.

► Le mouvement a réussi à sortir des cercles militants.

REPORTAGE

La journée a commencé par une timide affluence ce vendredi matin, devant la gare Centrale de Bruxelles. Pourtant le collectif.e.f 8 maars avait donné rendez-vous à toutes les femmes grévistes pour des actions éparpillées aux quatre coins de la capitale. Au Carrefour de l'Europe, plusieurs ateliers de discussion ont permis aux femmes de partager leur histoire. Au programme : corps et sexualité, travail, LGBTQI+, violences, migrations, écologie et d'autres stands encore. Si la majorité des femmes présentes font partie d'associations féministes, quelques curieuses se joignent au groupe.

Au stand LGBTQI+, la parole se libère vite. « Moi, j'en ai marre de ne pas pouvoir sortir dans la rue avec ma copine sans qu'on me regarde de travers. J'en ai marre d'avoir honte ! », explique Stéphanie. A force de parler entre elles, ces femmes se rendent compte que les agressions verbales qu'elles subissent au quotidien sont extrêmement violentes. Pour elles, ça s'explique par une chose : la pornographie. « La pre-

mière chose que tu vois sur internet quand tu tapes "lesbienne", ce sont des sites porno », lâche l'une d'elle, l'air désabusé.

Plus loin dans la capitale, le collectif féministe a appelé les étudiantes, chercheuses, doctorantes, enseignantes de l'ULB à faire grève. Sur une scène improvisée devant le resto universitaire, les femmes viennent confier leur histoire et promouvoir leurs revendications. Car, en parallèle du collectif.e.f 8 maars, le collectif des chercheuses de l'ULB s'est formé. « Dans mon laboratoire, il y a tout un mur avec les photos des étudiants puis des chercheurs, doctorants, etc. En regardant bien, j'ai remarqué que plus on montait vers les photos des doctorants, moins il y avait de femmes. Ce n'est pas normal », lance une étudiante en biologie sous les applaudissements de la trentaine d'étudiants venus écouter. Leurs revendications ? Une meilleure visibilité des travaux des chercheuses, ou encore un accès légal et gratuit à la contraception et à l'avortement sur le campus. Elles réclament également un accès pour toutes les femmes à la crèche de l'ULB, qui reste inaccessible aux femmes chargées de l'entretien du campus.

Impossible de tout recenser

Malgré l'engouement apparent, difficile de mesurer l'ampleur de la grève. Le principe même de cette première grève des femmes rend la tâche ardue voire impossible. Pour rappel, elle avait ceci de spécifique qu'elle ne visait pas uniquement le travail salarié mais aussi le travail domestique, le soin aux autres, les études et la consommation.

Les manifestantes étaient 4.000 selon la police, 15.000 selon les organisatrices. © HATIM KAGHAT.

Les femmes qui n'ont pas mis les pieds au travail ce vendredi n'étaient peut-être pas très nombreuses – beaucoup ne pouvaient pas se le permettre – mais combien étaient-elles, à poser l'un ou l'autre geste, par solidarité ? « Aujourd'hui, j'ai dit à mon mari : "Je ne cuisine pas, je ne fais pas la vaisselle... Et ce soir, au lit, ça sera grève aussi !" », résume en riant Khadia Diallo, présidente du Gams, le Groupe pour l'abolition des mutilations génitales. La grève était aussi décentralisée, les femmes étant appelées à se mobiliser là où elles étaient. De ce point de vue, impossible de tout recenser, tant les initiatives, à petite, moyenne ou grande échelle, se sont multipliées.

Des piquets filtrants, un arrêt de travail sur le temps de midi à l'hôpital Saint-Pierre, un sit-in devant la Commission européenne, une action collective des travailleuses du commerce à la rue Neuve, un rassemblement devant l'ambassade d'Iran, des stations de métro renommées avec des noms féminins alors qu'actuellement seules quatre stations sur 59 rendent hommage à des femmes – contre une petite trentaine à des hommes. On en passe beaucoup. Hors de Bruxelles, aussi (lire ci-contre). A Soignies, par exemple, quelques femmes écologistes fraîchement élues aux communales ont renommé cinq rues en hommage à des femmes. Annick, Yolanda, Valentine, ainsi que Quentin, ont ensuite fait le déplacement jus-

qu'à Bruxelles pour prendre part à la marche.

Une marche massive et festive

Car c'est vers 17h, heure du rendez-vous pour la manifestation, que le mouvement révèle peu à peu son ampleur. L'esplanade devant la gare Centrale déborde. Affublant souvent un accessoire violet, couleur de la lutte contre les violences, 5.000 personnes, environ (4.000 selon la police, 15.000 selon les organisatrices), arborent des calicots et autres pancartes, aux slogans drôles, énervés, provocateurs... « *Et si je pisse debout, j'ai droit au même salaire que Monsieur ?* », demande cette affiche. « *Vulva la revolution* », proclame une autre. « *Yes, I am a feminist. No, I don't hate men* », recadre celle-là.

Les manifestantes et leurs alliés sont venus de partout, sous la bannière d'une association, d'un syndicat, mais surtout entre amies, en couple, en duo mère-fille, en famille. Emilienne, 83 ans, s'est laissée convaincre par son petit-fils, Christo. « *Je suis là parce que j'ai reçu beaucoup de coups dans ma vie, entame la vieille dame. Et je ne veux plus que ça arrive aux autres. Je me suis laissée faire par mon mari qui me battait, je restais pour mes trois enfants.* » Christo, qui dirige une agence immobilière, a fermé boutique et a passé la journée avec ses collègues féminines, sa mère, Nathalie, et sa grand-mère, Emilienne. Toutes sont sensibles à la cause des femmes... Mais refusent de se dire féministes. « *Plutôt humanistes* », corrige Lisa.

Pour Ross, cette membre du collecti.e.f 8 maars, toute de vio-

let vêtue, le pari est réussi en ce sens : il a touché des personnes en dehors des cercles militants. C'est le cas de Valérie, qui débat avec son amie espagnole (elles sont nombreuses), Jemma, et tient à préciser qu'elle n'est pas là « *contre les hommes* ». Reste que ce moment, elle le vit avec bonheur : « *Ici, tu sens une énergie entre femmes que tu ne sens jamais quand tu prends le métro !* »

Bandeau orange sur le front telles les guerrières de 2019, un groupe de femmes du collectif s'organise en parade musicale. Au son des grosses caisses et des cloches, les femmes dansent et sautent en criant les slogans du jour : « *Solidarité avec les femmes du monde entier.* » Dans la foule, beaucoup d'hommes aussi. « *Boys will be accountable for their actions* », peut-on lire sur la pancarte d'un jeune Anglais venu pour l'occasion. La majeure partie du cortège est constituée d'une population jeune, comme ces copines qui organisent des ateliers de confiance en soi entre femmes. Féministes convaincues, elles jugent ce moment important : « *On envoie un message festif, plus positif sur ces questions*, explique Sophie. *Politiquement, il se passe quelque chose autour des droits des femmes, depuis #MeToo.* » Anne-Marie, la septantaine, se réjouit. Elle qui a vécu la libération de 68 aux USA, est venue seule depuis Sambreville, mais n'aurait pas raté ça : « *Je suis très heureuse de vivre ce moment. Il y a eu un creux après ma génération, mais aujourd'hui, la jeunesse bouge, comme pour le climat.* » ■

ELODIE BLOGIE

ANNE-CÉCILE KIRRY (st.)

AILLEURS EN BELGIQUE

Une centaine de femmes à Charleroi

Une centaine de femmes se sont rassemblées vendredi à Charleroi sur la place Verte à l'occasion de la Journée des droits des femmes. L'action a consisté pour les participantes à se disperser et à rester debout durant de longues minutes pendant qu'une bande sonore évoquait la situation de leurs droits. Au travers de cette action, les participantes ont tenu à réaffirmer la place des femmes dans l'espace public. Trop souvent selon elles, elles s'y sentent notamment insécurisées. « *C'est pour cela que nous avons voulu rester silencieuses, le regard fixe* », a indiqué une des participantes. (b)

Environ 1.700 personnes à la cyclo-parade à Liège

Environ 1.700 personnes, à vélo, en cuistax ou à pied, ont pris part vendredi à la 2^e édition de la cyclo-parade féministe, à Liège, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes. La première cyclo-parade féministe liégeoise, l'année passée, avait rassemblé environ 400 personnes. La 2^e édition, à l'initiative d'un collectif de mouvements et associations dénommé « *Collectives et Ardentes* », a connu un beau succès, avec environ 1.700 personnes, selon la police locale. Il s'agissait majoritairement de femmes, issues de divers mouvements et associations, mais de nombreux hommes ont exprimé leur soutien en y participant également. On y a aussi vu de nombreux enfants qui accompagnaient leurs parents, parfois très jeunes dans une poussette. (b)